

P.Décian 22/06/08

« De la provocation, pas du satanisme »

Gérôme Guibert* pose son regard de sociologue sur le metal, les métalleux et les a priori qu'ils suscitent. Entretien.

Certains, l'Église notamment, s'élèvent contre la radicalité des looks et des thèmes abordés par la musique metal. À tort ou à raison ?

« Déjà, le panel des amateurs de musique metal est très large tout comme ses sous-courants musicaux. Certains jouent avec les symboles, ils les détournent pour choquer, c'est typique de la culture ado. Mais cela reste du folklore, de la provocation. Hier, Elvis ou les Rolling Stones aussi

provoquaient avec *Sympathy for the devil* ».

Reste que pour certains croyants, l'utilisation de symboles satanistes (croix chrétienne à l'envers ou pentacle renversé) sont plus que de simples provocations ou concepts artistiques ?

« Le metal n'est pourtant pas un courant social de revendication comme peut l'être le punk par exemple. Cette attirance pour les références religieuses s'explique par la fascination des amateurs de metal pour la culture ésotérique, l'imaginaire, l'heroic fantasy. D'autant que ce sont souvent des gens très proches de la culture occidentale et de la chrétienté. Certains usant de l'imagerie sataniste, qui, au passage, sert aussi à des fins commerciales, sont d'ailleurs clairement catholiques, à l'image de Tom Araya, le chanteur de Slayer ».

D'où vient alors ce goût de la transgression ?

« Il peut être analysé comme un rite de passage générationnel. Jusque dans les années 70, on connaissait des rites collectifs comme l'armée, le permis de conduire, le mariage. Aujourd'hui, ils tendent à disparaître. Quitter ses parents, avoir un boulot, fonder une famille, tout



Photo Nathalie Bourreau

Noirs de la tête aux pieds, tatouages, piercings, cheveux longs. La dégaine du parfait métalleux laisse peu de monde indifférent.

cela se complique, est réversible. Un flou s'installe et les jeunes ont besoin de se sentir forts, adultes, de se mettre en danger. Ils peuvent alors se tourner vers les sports ou les musiques extrêmes, leurs provocations et leurs communautés solidaires ».

N'y a-t-il pas un danger à pousser ainsi ses limites, pour les personnes fragiles notamment ?

« Le danger ne vient pas du metal mais du fonctionnement de la société. Les profanateurs de cimetière sont avant tout des personnes désocialisées. Or 99,99 % des gens qui écoutent du metal sont insérés. Ce

ne sont pas non plus des pantins qui prennent à la lettre les textes parfois explicites de certains groupes. Au final, il est nécessaire de reconnaître le droit culturel de penser autrement tout en s'avisant de ne pas aller trop loin. Entre les deux, le respect mutuel n'est pas toujours facile à trouver ».

Propos recueillis par Rémi Certain

*** Docteur en sociologie, spécialiste des musiques actuelles. Il travaille pour le Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique et est auteur d'un numéro spécial de la revue « Copyright volume » dédiée au metal.**

Photo Rémi Certain



Gérôme Guibert est spécialiste des musiques actuelles.